



Joel Hoylaerts/IMAGO

Mobilité
Les petits Suisses ne savent plus faire de vélo.
Page 11

Glacier 3000
Le Restaurant Botta a brûlé à cause d'un réchaud à fondue.
Page 5



Marie-Lou Dumauthioz

RTS
Fabien Honsberger est le nouveau Monsieur Météo.
Page 5

24

heures

La Lilloise **Lucie Leguay** devient la cheffe d'orchestre du Sinfonietta.
Page 19

DR

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 www.24heures.ch

Culture

Lucie Leguay, prochaine baguette du Sinfonietta

Nomination La cheffe d'orchestre formée à Lausanne devient directrice artistique dès la saison 2026-2027. Interview avant son concert ce jeudi 30 octobre à la Salle métropole.

Matthieu Chenal

On pourrait parler d'un faire-part de mariage et ça y ressemble. Le Sinfonietta de Lausanne a officielisé la nouvelle: Lucie Leguay succédera à David Reiland dès la saison 2026-2027. Lors de cette première année d'activité, la cheffe d'orchestre dirigera quatre des cinq concerts d'abonnement. La Lilloise n'est pas une inconnue dans la région, puisqu'elle a obtenu son master de direction à la Haute École de musique à Lausanne et qu'elle est une habituée du Festival de Verbier.

Lucie Leguay est de passage cette semaine à Lausanne pour diriger le prochain concert d'abonnement, jeudi 30 octobre à la Salle Métropole. Une excellente occasion pour faire mieux connaissance avec elle, dans des pages de Ravel, Brahms et Morfydd Llwyn Owen (1891-1918), une compositrice galloise méconnue.

Sélectionnée sans mise au concours

Dès son premier engagement avec la phalange lausannoise en avril 2024, la trentenaire avait, sans le savoir, marqué des points dans la procédure tacite de recrutement à la direction artistique. Lucie Leguay avait en effet été invitée, comme d'autres chefs au cours des dernières saisons, pour que le Sinfonietta dénicher la perle rare sans forcément mettre le poste au concours. Une procédure habituelle dans ce milieu.

«Les musiciens ont immédiatement apprécié sa manière horizontale de travailler, son énergie, son interaction avec le public», relève Kevin Juillerat, président de la commission artistique. «Nous avons continué à prospecter, poursuit Emmanuel Dayer, directeur exécutif, mais il y avait une forme d'évidence, et surtout Lucie Leguay a été immédiatement intéressée par le poste qui lui permet de poursuivre sa carrière en parallèle.»

Votre formation a commencé au piano.

Qu'est-ce qui vous a mise sur la piste de l'orchestre?

C'est une expérience qui m'a marquée à l'âge de 15 ans: lorsque j'ai joué le piano au milieu d'un orchestre pendant les «Tableaux d'une exposition» de Moussorgski et que j'ai vécu de l'intérieur l'énergie de l'orchestre, la communication entre les musiciens et cette envie de jouer tous ensemble qui circulaient entre les pupitres. Puis à 18 ans j'ai rencontré mon mentor, Jean-Sébastien Béreau, qui m'a poussé clairement dans cette direction.

«C'est une expérience qui m'a marquée à l'âge de 15 ans: lorsque j'ai joué le piano au milieu d'un orchestre et que j'ai vécu de l'intérieur l'énergie de l'orchestre, cette envie de jouer tous ensemble.»

Parlez-nous de lui!
Béreau a côtoyé Milhaud, Poulenc, Messiaen, toute l'école française du XX^e siècle. Pour moi, il représente un Yoda avec sa force tranquille!

Comment avez-vous ensuite atterri à Lausanne?
Un jour, j'ai vu passer l'annonce d'une master class de direction à Paris sur «Pétrouchka» de Stravinsky, un ballet que j'adore. La leçon était donnée par Aurélien Azan Zielinski. Après quoi, il m'a proposé de postuler dans sa classe à la HEMU. J'ai passé trois années magnifiques à Lausanne. Là, j'ai appris surtout à mieux écouter et faire confiance



Rencontre avec la Lilloise, qui dirigera le Sinfonietta ce 30 octobre. Julien Benhamou

aux musiciens, car dans les débuts du métier, on est trop concentré sur soi-même.

En 2023, vous décrochez une révélation aux Victoires de la musique, un déclencheur pour la carrière?

Une reconnaissance plutôt, car le vrai départ avait commencé en 2019, quand j'ai remporté les concours d'assistantat auprès de trois orchestres français et à l'Ensemble intercontemporain. J'ai par la suite été assistante de Mikko Franck à l'Orchestre philharmonique de Radio France, et pendant trois ans à Verbier, où j'ai pu travailler avec Valery Gergiev, Daniel Harding, Lahav Shani, Manfred Honeck, Gábor Takács-Nagy...

Être femme cheffe d'orchestre a-t-il été un obstacle?

Non, j'ai cette chance de pouvoir faire mon métier à ce niveau. J'ai renoncé à me présenter à La Maestra (concours de cheffes d'orchestre à Paris). La discrimination positive peut parfois devenir négative.

«Pour un premier poste de titulaire, j'avais envie d'un orchestre heureux!»

Comment s'est déroulée votre rencontre avec le Sinfonietta?

C'est un orchestre qui n'est pas prétentieux. Le côté humain l'emporte sur le prestige. Il y a une bonne mixité d'âges et en plus, j'y retrouve d'anciens camarades d'études. J'ai été enthousiasmée par leur curiosité, leur envie de bien faire. Il faudra nourrir cette relation sur la durée, comme dans un couple. Pour un premier poste de titulaire, j'avais envie d'un orchestre heureux!

Lausanne, Salle Métropole, je 30 oct. (20 h), sinfonietta.ch